

divers végétaux de ces localités, tels que cocotiers, kamiri. Ce tableau était la propriété du gouvernement. En 1832, alors qu'il habitait Etterbeek, près de Bruxelles, Payen envoya au Salon une vue des environs de Buitenzorg et, en 1836, encore, c'était aux souvenirs de son séjour aux Indes qu'était puisé le sujet de sa contribution à l'exposition de Bruxelles. Appréciant son œuvre dans le *Compte rendu du Salon*, Alvin est amené à dire : « Une vue prise dans l'île de Java par A.-A.-J. Payen, nous montre une nature qui ne nous est pas familière ; nous ne saurions donc apprécier la vérité de l'imitation, nous pouvons toutefois y reconnaître un faire habile. » Il y avait autrefois de Payen une peinture au Pavillon, à Harlem ; nous n'en retrouvons pas la mention au catalogue du musée d'Amsterdam, où ont été transférées les œuvres ayant composé cette galerie.

Henri Hymens.

Catalogues des expositions. — Ms. de Jean-Baptiste Picard, sur l'histoire de la Société des Beaux-Arts de Bruxelles, à la Bibliothèque royale.

PAYEN (*Antoine-Marie-Joseph*), dit LE VIEUX, officier du génie et architecte, né à Tournai, le 5 mai 1749, décédé à Bruxelles, le 29 juin 1798. Il étudia les principes des arts à l'académie de dessin de Tournai, puis se fixa à Bruxelles où il exerça la profession d'architecte et acquit rapidement une grande réputation. On lui doit de nombreuses constructions, toutes dans le style classique, et plus ou moins dans le goût italien qui florissait à la fin du XVIII^e siècle. Parmi celles-ci, on peut citer : le château de Laeken qu'il construisit en collaboration avec l'architecte Montoyer (1781-1784), sur les ordres de la gouvernante Marie-Christine ; il est orné de sculptures, de figures et de statues dans lesquelles se reflète la dernière expression du style classique ; le château d'Hingene, près d'Anvers, du même style ; l'église de Saint-Jacques sur Coudenberg, à Bruxelles (1785), dont il dirigea aussi la décoration intérieure, mais dont la façade fut élevée sur les plans de Guimard, comme toutes les

autres constructions de la place Royale. Payen est encore l'auteur des bâtiments à l'usage des chanoinesses de Namur, des châteaux de Froyennes et de la Berlière, dans le Hainaut ; du château de Bartsche (Anvers), du pavillon Walkiers (1784), à Laeken, d'une grande maison au Marché-au-Bois, à Bruxelles, etc.

E.-J. Soit.

Goetghebuer, *Monuments des Pays-Bas*. — Marchal, *La sculpture belge*. — Bozière, *Tournai ancien et moderne*. — *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1878.

PAYEN (*Auguste*), architecte, né à Tournai, le 17 octobre 1759, décédé à Bruxelles, le 16 décembre 1812. Neveu d'Antoine Payen le Vieux, et architecte comme lui, il étudia les principes de son art à l'académie de Tournai et plus tard se fixa à Bruxelles. On lui doit le beau château de Marche-les-Dames, près de Namur (1803), les « aubettes » de la porte de Ninove, à Bruxelles, et des habitations privées dans la même ville.

E.-J. Soit.

Goetghebuer, *Monuments des Pays-Bas*. — Bozière, *Tournai ancien et moderne*. — *Annuaire de l'Académie royale*, 1878.

PAYEN (*Auguste*), architecte, né à Bruxelles, le 7 juin 1801, décédé à Saint-Josse-ten-Noode, le 16 avril 1877. Fils du précédent, il fut envoyé à l'académie de dessin de Tournai, où il étudia sous la direction de Bruno Renard, un des professeurs les plus distingués de cette académie, qui formant tant d'élèves remarquables. Le style classique y était seul enseigné, Renard, qui devait plus tard restaurer les monuments romans et gothiques de Tournai, n'ayant pas encore repris l'étude des styles du moyen âge. Le gothique, d'ailleurs, était alors considéré comme barbare ; on ne s'en occupait pas ; seul, l'art des Grecs et des Romains était enseigné dans les académies et pratiqué par les architectes.

La première éducation artistique de Payen décida de la forme dans laquelle il réalisa, au cours d'une longue carrière, toutes ses conceptions artistiques, et à laquelle il montra, jusqu'à la fin, une fidélité exempte de toute concession,

malgré le mouvement général qui porta nos constructeurs vers une restitution de nos anciens arts nationaux. Les nombreuses constructions qu'il éleva à Bruxelles et sur tous les points du pays offrent les caractères du style classique, avec une raideur de formes, une absence presque totale d'ornements, qui leur donne un aspect correct, il est vrai, mais aussi trop sévère et trop froid.

Dès que ses études furent terminées, Payen revint à Bruxelles et entra dans les bureaux de Roget, architecte de la ville. En 1829, il partit avec Gustave De Man pour Paris, en vue de continuer ses études et de se perfectionner dans son art. De retour à Bruxelles, Payen contribua avec Roget à l'agrandissement des bâtiments du musée, sur l'ancien jardin botanique. Il construisit ensuite l'observatoire, et fut chargé avec Roget des travaux et de la décoration des galeries du musée, de la reconstruction des escaliers dits de la bibliothèque et des maisons qui l'entourent. Il éleva la plupart des « aubettes » de l'octroi, à Bruxelles, restaura le théâtre du Parc, construisit les abattoirs, des écluses, etc.

Payen succéda à Roget comme architecte de la ville de Bruxelles en 1830 et démissionna en cette qualité pour entrer, en 1841, dans l'administration des chemins de fer de l'État. On lui doit les stations d'Ostende, Bruges, Liège, Gand, Manage, Wetteren, Verviers, en partie remplacées aujourd'hui par d'autres, et enfin la gare du Midi à Bruxelles, qui fut sa dernière œuvre.

Payen fut nommé, en 1835, professeur à l'académie royale des beaux-arts de Bruxelles et resta en fonctions, en cette qualité, jusqu'en 1877. En 1862, il fut appelé à faire partie de l'académie royale de Belgique et, en 1867, il fut agrégé au corps académique de la ville d'Anvers.

Outre les monuments publics qu'il a élevés, Payen construisit encore un grand nombre de maisons particulières et de maisons de commerce, où il inaugura le système des vastes vitrines, toutes grandes ouvertes, ornées de bronzes et de marbres, où les marchandises s'étalent

au grand jour. Il érigea encore la maison communale de Lennik-Saint-Quentin, le kursaal de Blankenberghe, une fantaisie dans le genre arabe; l'hôtel Seyfert à Leipzig, le monument T'Kint de Rodenbeke au cimetière de Laeken, etc. Chevalier de l'Ordre de Léopold dès 1848, il avait été nommé officier en 1871.

E. J. SOIT

G. de Man, notice dans l'*Annuaire de l'Académie*, 1878.

PAYEN (*Nicolas*), musicien, né à Soignies vers 1512, mort à Turnhout en avril 1559. Il paraît avoir été d'abord enfant de chœur à la collégiale de Saint-Vincent de cette ville, d'où il fut envoyé à la chapelle royale de Madrid pour y remplir le même office vers 1526. Devenu prêtre, il était en 1547 chapelain des hautes messes, c'est-à-dire chanteur en chape des messes solennelles. Des prébendes lui furent conférées à Béthune, à Lens, à Soignies, à Nivelles et à Valenciennes. Enfin, il devint doyen de Turnhout, en 1558. Ses compositions se trouvent dans les recueils intitulés : 1. *Concentus octo, sex, quinque et quatuor vocum, omnium jucundissimi, nusquam ante sic editi. Augustæ Vindellicorum, Philippus Uhlardus excudebat*, 1545; pet. in-4°, obl. — 2. *Cantiones selectissimæ quatuor vocum. Ab eximiiis et præstantissimis cesareæ majestatis cappellæ musicis M. Cornelio Cano, Thoma Crequillione, Nicolao Payen et Johanne Lestainier organista, compositæ. Philippus Uhlardus excudebat Augustæ Vindellicorum*, 1548; pet. in-4°, obl. Ce recueil contient cinq motets de Payen. — 3. *Le II^e livre de chansons à quatre parties, auquel sont contenues trente et une chansons*, etc. Imprimé à Anvers par Tylman Susato, 1544, in-4°. — 4. *Cantiones sacræ, quas vulgo Moteta vocant, ex optimis quibusque hujus ætatis musicis selectæ. Libri quatuor. Antverpiæ, apud Tylmanum Susatum*, 1546-1547, in-4°. Dans le second livre de cette collection est le motet à quatre voix de Payen : « Resurrectio Christi » et dans le quatrième « Quis dabit capiti ». — 5. *Ecclasiasticarum cantionum quatuor, quinque*